

The background features a white space with three large, overlapping blue circles of varying sizes. Each circle is composed of concentric layers of different shades of blue, creating a 3D effect. Two thin, light blue lines intersect at the top left, forming a large 'V' shape that frames the circles. The text is positioned on the left side of the page.

L'OMBRE DE CRISTAL

Comédie dramatique

Christian Moriat

L'OMBRE DE CRISTAL

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour obtenir plus de précisions et obtenir la suite de cet extrait : christian.moriat@orange.fr

PERSONNAGES : 6H + 8 F + 5 jongleurs + 1 petite fille (9ans)
+ 6 rôles modulables à distribuer

Durée : 135 mn

. Ceux d'en bas :

- . Karim : Nom d'emprunt. Chef de bande, amoureux de Minna, fils de Lucien et de Bérandère Mennecier
- . Minna : Ex-chef de bande,oureuse de Karim, fille du Commissaire et de la bijoutière
- . Kamel : membre
- . Slim : membre
- . Alain : membre – le simplet de la bande

L'Abbé Paul

La mère et son bébé

L'enfant

Le musicien et son singe Désiré

Le clochard (Rôle joué par une femme à la 1^{ère})

La péripatéticienne

Second Curieux

Troisième Curieux

L'Arbitre de la table de marque

5 jongleurs et acrobates

Journalistes, photographes et cameramen...

NB : Cette comédie-musicale se joue sur 2 plateaux.

Le premier est réservé à « Ceux d'en bas », le second à « Ceux d'en haut », avec une liaison coulisses entre les deux, afin de permettre aux comédiens de changer de scène sans être vus des spectateurs.

Une salle spacieuse est donc nécessaire, d'autant plus que certains déplacements dans la salle sont obligatoires afin de rallier les deux scènes.

La 1^{ère} représentation a eu lieu dans un gymnase...

(Toutefois, le jeu sur scène unique est possible... mais perdrait de son charme)

Objectif:

Faire participer un maximum d'adultes et d'adolescents issus de l'immigration à un spectacle dans lequel ils se reconnaîtraient, en s'appuyant sur l'association « Trait d'Union » (Actuellement « Maison Pour Tous » et adhérente FRMJC) au travers de ses ateliers chant-théâtre et jonglage.

26 Comédiens et jongleurs amateurs ont participé à sa création

8 personnes ont travaillé aux décors, aux costumes et à la technique

1 chauffeur a assuré le transport du matériel lors de la tournée qui a été organisée

ACTE 1

SCENE I : FAITS – DIVERS

(Plateau 2 : Bruit de vitres volant en éclat...)

Une Voix : Mon Dieu, la vitrine !

(Sirènes des voitures de police...Lumière de gyrophares...
Des pas sur le macadam...)

SCENE 2 : L'HOMME PRESSE

(Plateau 2 :

Décor :

- Tags en fond de scène
- Bidons

Musique: « Danse paysanne » de Michel Portal)

LUMIERE !!!

(Un homme est en marche. Il s'agit de Karim. Sa ressemblance avec un jeune
beur est frappante.
Il porte un havresac sur l'épaule et semble fatigué...)

NOIR et fin de la musique

SCENE 3 :

(Plateau 2 : LUMIERE)

Le Client : C'était...comment dire... ? Une sorte de rastaquouère... Cheveux longs. Teint basané... (A son épouse, effondrée sur une chaise) Ca va mieux, Bérangère ?
(Lui tendant un cognac)

La Bijoutière : (Bouteille à la main) Comme on faisait des travaux dans la rue, il a pris un pavé qui traînait par terre...

Premier Curieux : !!!

La Cliente : (Le regard fixe, comme sortant d'un rêve) Ooouuuuu ?

Le Client : (L'air satisfait) En tout cas, ce n'était pas un Français !

La Cliente : (Excusant le voleur) Il avait l'air si jeune !

La Bijoutière : J'ai appuyé sur l'alarme.

Le Client : C'était un pavé gros comme ça. Même qu'en plus, il a cassé une plante verte !

La Bijoutière : J'étais en train de servir ces messieurs-dames. Madame voulait un solitaire.

Le Policier : (Fier de lui) On a fait ficelle.

Premier Curieux : ???

La Cliente : (Regard flottant) Ses yeux... Mon Dieu, ses yeux ! Jamais je n'oublierai ces yeux-là !

Le Client : C'est tout ce qu'on a vu de lui. Avec son foulard qui lui cachait la moitié de la figure. N'est-ce pas chérie ?

La Bijoutière : Il n'est même pas rentré au magasin. Il a passé les deux bras à travers la vitrine et il a pris tout ce qui lui tombait sous la main.

Le Client : Ah si ! Il portait un jean et un blouson de cuir noir.

Le Policier : Je venais justement de dire au Chef : « Je vais regarder France-Galles à la télé. Je vous appelle si on marque ».

Premier Curieux : Pauvre garçon ! Il aurait pu se couper.

La Bijoutière : Et quand je dis TOUT, ce n'est pas exact, puisqu'il a pris les montres et laissé les bijoux !

Le Client : Il peut se vanter de nous avoir fait une belle peur !

Le Policier : Le Chef m'avait même répondu : « Moi, je vous fais signe si ça bouge en ville ! » C'est qu'il est gentil avec moi, le Chef...

Second Curieux : (Qui vient de se joindre au groupe) Qu'est-ce qu'il y a donc ?

La Bijoutière : Que diable veut-il faire de toutes ces montres ?

Premier Curieux : C'est un gars qui avait peur de rater France-GALLES à la télé.
(Désignant la Cliente) Alors, il a demandé l'heure à la bijoutière un peu brutalement.

Le Client : Quand même ! Si on ne peut plus être tranquille en plein jour !

La Cliente : Je crois qu'il m'a souri...

Le Policier : C'est qu'il a beaucoup d'humour, le Chef. Bref, c'est lui qui m'a appelé.
« Tant pis pour les essais », qu'il m'a dit. « Ils attendront. Mais'faut que tu y ailles ! »

Second Curieux : !!!

La Bijoutière : A sa place, j'aurais fait le contraire : j'aurais pris les bijoux et j'aurais laissé les montres. (Soupir d'incompréhension) Les montres !?

Troisième Curieux : (Attiré par l'attroupement) Que se passe-t-il ici ?

Le Client : Que faisait donc la police ?

Second Curieux : (Désignant le Client) C'est un bijoutier un peu brutal qui a tenté d'assommer sa vendeuse parce qu'elle écoutait chanter France Gall.

Le Policier : Attention à ce que vous dites !

Premier Curieux : Pauvre femme ! En période de crise, les patrons en profitent !

(Pendant que la Bijoutière se désole...ils chantent : Bande originale du film « Fantômas » de G. Delerue)

C'était un homme - un homme pressé
Un homme d'une bonne trentaine trentaine trentaine d'années
Un va-nu-pieds – zé
Un jeune bronzé
Un flibustier – yé
Très culotté.
C'est son métier
'faut pas s'leurrer.

L'a traversé la rue
Sans se faire écraser

Puis il a balancé – quéqu’chose de pas prévu
L’bon gros pavé – vé
Tout a pété – té
C’est la Mémé – ben
Qu’est écoeurée.

C’était un homme – un homme gonflé
Un homme d’une bonne trentaine trentaine trentaine d’années
Sans dignité – Cé
Un effronté
Mal éduqué – Qué
Pas un rentier.
Un agité
Un désœuvré.

Il nous a regardés.
Les montres, il a piquées
Ensuite il s’est tiré – Sans dire ni quoi ni qu’est-ce ?
Et sans laisser – ser
Aucune adresse.
Quelle impoli – tesse
Cette jeunesse !

La Bijoutière – hé bé !
En a chialé !

NOIR

SCENE 4 : RETOUR SUR L’HOMME PRESSE : AGRESSION MANQUEE

(Plateau 2 :

-Musique : « Danse paysanne » de Michel Portal...

-LUMIERE

-De plus en plus las, Karim poursuit sa route...

-Soudain apparition de jeunes loubards, sautant, dansant,
gesticulant...)

Minna : (Mâchonnant un « chewing » avec frénésie) Hé l’enfoiré ! T’as l’air vachement
Speed !?

Alain : (Frappant sur un immense tambourin)

Slim : (Sur un air de « rap ») Mec ! Si-t’as-un-rencart-
Il-doit-être-béton...

Alain : (Tournant autour de Karim, en frappant la mesure : un - deux – trois – quatre...)
.....

Slim : (De plus en plus provoquant) Dis ! C'est ta zessegon qui te fait courir comme une gazelle ? Ducon ?

Minna : (L'attrapant par le revers de son blouson) Tu jactes quand on te cause !

Karim :

Minna : Tu ponré, bouffon !

Karim :

Slim: Je le casse?

Minna: Ouais! Défonce-lui le caberlot!

Slim : Y a pas de lézard ! (L'empoignant par derrière – une main sur le col, l'autre sur la ceinture – il le fait marcher en le soulevant par intermittence...)

Alain : (Un- deux – trois – quatre...avec son tambourin)

Slim : Ducon, fais le pape ! (L'obligeant à se mettre à genoux) Fais le pape ou je te nique ! (Appliquant la face de Karim contre terre)

Minna : (Conciliante) Eh bien, blaireau, on est un peu plus ouvert... ?
Je profite de l'occase pour te mettre au parfum : si tu veux pas d'embrouilles, 'faut faire le beau... Surtout quand on est seul, tout seul...
La rue, c'est pas fait pour les « promeneurs solitaires ». Tiens, pendant que j'y pense, refile-moi MON cuir !

Karim : (Toujours face contre terre)

Minna : Fais gaffe ! J'ai les nerfs fragiles. (Lui assénant un coup de pied en pleine figure) Je pourrais disjoncter...

(Cri de douleur de Karim...)

Slim : T'entraves !? C'est Minna qu'elle s'appelle. Une vraie salope. Si t'es pas trop con tu t'écrases.

(- Karim, toujours maintenu par son agresseur, se défait de son havresac et retire son blouson de cuir.
- Minna s'en revêt...)

Minna : (Minaudant) Waouh ! Avec mes nouvelles sapes, il y a de quoi faire hurler à la mort tous les greffiers du quartier ! (A Alain) Vous avez dit FATALE !?

(Fin de la musique de Michel Portal)

Karim : *(Apercevant Alain en train de tirer les cordons de son havresac)* Tire tes pattes !

Slim : Non mais, Chef ô mon Chef ! De quoi j' me mêle !? (Lui frappant la tête contre le bitume) Servez-vous ! Fouille, Alain ! Fouille !

Alain : (Rire niais)

Minna : (Davantage préoccupé par sa tenue) C'est ça. Fouille Alain ! Fouille ! Si tu l'écoutais, on ne ferait jamais rien avec lui... !

(- Avec un cri sauvage, Karim se libère...
- Bagarre générale...)

Slim : (Caressant son menton endolori) De Dieu ! Chef ô mon Chef ! Je ne l'ai pas assez cassé tout à l'heure.

Karim : Un – deux – trois – quatre.

Minna : J'ai amené mon service à découper.

Karim : Un – deux – trois – quatre.

Minna : Sa daronne ne le reconnaîtra même pas !

(-Karim le désarme d'un coup de pied et lui adresse une gifle magistrale
-Les garçons reviennent à la charge
-Nouvelle démonstration de lutte sportive de la part de Karim...
-Alain est plongé la tête la première dans un bidon)

Karim : Un – deux – trois – quatre

Minna : (Après une dernière averse) T'occupes ! T'es nase ou quoi !?

Slim : Ca va. On a compris !

Alain : !?

**SCENE 5 : LA RECONCILIATION – LA METAPHYSIQUE DE LA BOUTEILLE DE
BIERE**

(Plateau 1 :)

(Un temps)

Minna : Enfin ! Voilà quelqu'un avec qui on a plaisir à tenir la botte.

Slim : Tu vois Alain, tu serais aussi causant que lui, on s'ennuierait moins.

(Karim vient de ramasser son havresac)

Minna : Et tout ça pour un pauvre sac !

Slim : Je te jure de ne plus mater ton sac, Chef ô mon Chef. Pour toutes les zouzes du monde !

Minna : Moi non plus. Ça tu peux me croire. C'est bien simple, je ne tiens même pas à voir ce qu'il y a dedans.

(Un temps)

Slim : (décapsulant une bouteille de bière avec ses dents et l'offrant à Karim) On fait la paix, Chef ô mon Chef,

Minna : (S'interposant, vexée) Oh, calmos ! Qui c'est qui décide de la guerre et de la paix ici ? (Arrachant la bière des mains de Slim – démarche ondulante – à Karim) Hé, Schwarzeneger ! Tu veux une bi-ère ?

Karim : (Assis par terre) Rends-moi MON cuir !

Minna : (Lui jetant la bière par la figure) Va te faire foutre !

Karim : C'est son accent d'la cambrousse qui la dérange ? D'où qu'elle est ?

(Slim, conciliant, décapsule une nouvelle bouteille et l'offre à Karim)

Slim : D'ici. Seulement, elle a créché une quinzaine d'années chez une cousine, à Montréal.*

Karim : De Céline Dion, elle en a l'accent, mais pas les manières !

Minna : (Boudant, à l'écart) T'occupes ! Viens le chercher MON cuir, si tu veux !

*3 répliques pour justifier l'accent québécois de la comédienne qui a créé le rôle. Elles peuvent être supprimées.

(Karim hausse les épaules – Assis en demi-cercle, chacun sirote sa bière en éructant de contentement – On entendrait voler une bulle...)

Karim : (A Alain) Et toi, tu jactes ou pas ?

Alain : (Riant et jouant avec sa bouteille) !!!

Karim : Bref, tu chies dedans !

Slim : Fais pas gaffe ! Un jour de très grande cuite, son paternel lui a cassé un marteau sur la tête... Aux keufs venus l'arrêter, le vieux a raconté qu'il avait cru que c'était un clou. On l'a pas cru et on l'a foutu au trou. C'est comme ça que depuis tout même, l'Alain, il a de l'air dans le cigare. Mais dans la rue, ça risque pas de faire courant d'air, vu qu'il n'y a pas de portes. Alors, notre copain, lui, il n'a jamais enrhumé personne.

Alain : (Riant de plus bel) !!!

Slim : (Riant avec lui) Ce que tu peux être con, Alain ! (A Karim) Pour te dire qu'il en tient une, Chef ô mon Chef, tu sais où il passe le Jour du Seigneur... ? A Clairvaux, auprès de son vieux. Il lui apporte ses gauloises bleues et son journal du Dimanche.
Plus barje que lui, tu meurs... Il paraît qu'ils restent des heures entières tous les deux, à chialer comme des veaux. Hein, Alain ? Ca te fait marrer !?

Alain : (Riant aux éclats) !!!

Slim : (Tendrement) Tu veux que je te dise, Alain ? Tu es un brave con. Et crois-moi, c'est un compliment que je te fais là...
Tiens ! si j'écrivais un bouquin sur la connerie humaine, je pense qu'une fois crevé, ils seraient foutus de mettre une rue à mon nom pour me remercier, et encore, sans me demander mon avis ! (Rêvant) Vise un peu : « La rue Slim » ! Ca sonnerait pas mal du tout...

Alain : (Se gondolant) !!!

Slim : C'est que des cons, moi, j'en ai connus un max. Du petit con tout cousu de fil blanc au sale con, laid comme un coucher de soleil de banlieue en passant par le grand con qui ne sort pas de la cuisse de Terpiju... Je peux dire que la connerie, je l'ai touchée du doigt... !

Alain : (N'en pouvant plus) !!!

Karim : (Contemplant sa bouteille, debout) C'est chouette une mousse. Quand on mate à travers, on voit bien que le monde est une fourmilière. Y a pas d'place pour nous, les keums !

(Chacun de regarder à travers la bouteille de Karim...)

Slim : Ah, la bière ! La Veuve-Cliquot du paumé !

Karim : Avec toutes ces bulles qui montent et qui descendent... On dirait le Paradis et l'Enfer !

Slim : Ouais ! Les bulles qui descendent, c'est nous, les exclus. On ne veut pas de nous au-dessus ! Notre âme est trop noire. Nous sommes foutus. On n'arrive même pas à flotter !

Karim : Regarde celles qui prennent de la hauteur ! Elles sont vachement clean !

Minna : (Qui vient de se joindre au groupe) Celles-là, ce sont les gens bien. Ils ont tellement bouffés que leur ventre gonfle gonfle comme des ballons.

Slim : C'est la bouffe qui les fait grimper !

Karim : Victoire ! Les voilà au ciel !

Minna : Et elles nagent dans des océans de mousse blanche.

Karim : Et la bulle devient mousse à son tour...

Minna : ...la mousse devient nuage...

Karim : ...Le nuage devient ange...

Minna : (Tendre) Si tu veux ton cuir, je te le rends...

Karim : Garde-le ! Je te le donne.

Minna : Dis, qu'est-ce qu'il y a dedans ? (Désignant le havresac de Karim)

Karim : (Un doigt sur les lèvres) Chut !

Slim : (Sortant un hamburger) Bon, c'est pas tout ça, mais vos histoires de bulles, ça me donne envie de bouffer.

SCENE 6 : LE MILLIONNAIRE

(Plateau 1 :)

Kamel : (Brandissant un billet du Millionnaire) Hé les mecs ! J'ai gagné !

Minna : Ca y est ! I' repète les plombs !

Kamel : J'ai gagné !

Slim : Il a encore fumé d'la moquette !

Kamel : J'ai gagné, j'vous dis !

Minna : Qu'est-ce que ça peut nous foutre ?

Kamel : Comment ça : « Qu'est-ce que ça peut nous foutre » !? Finie la galère ! J'achète un troquet merguez-frites du côté de Sainte Maxime. Et je vous emmène ! Entre deux clients, on ira surfer sur les flots bleus, puis, quand on en aura marre, on s'allongera sur des matelas pneumatiques gonflés à l'hélium et on planera au-dessus des nanas qui prennent leur pied sur la plage !

Minna : On ne peut pas rêver plus gonflé !

Kamel : (Exalté) Ce sera beau, vous verrez ! Ce sera micheto ! (Avisant Karim) Tiens ! Qui c'est celui-là ?

Minna : Un pote à nous. Je te présente... ? Au fait, c'est comment ton nom ?

Karim : Je m'appelle Karim.

Kamel : Moi, je suis Kamel.

Slim : (A Kamel – moqueur) Quel con ! File-moi plutôt une mousse !

Minna : Alors, comme ça, tu as gagné ?

Kamel : Je pense bien. (Décapsulant sa bière) Déjà ce matin, en me levant, il y avait un-je-ne-sais-quoi dans l'air qui me faisait palpiter les narines. Je me suis dit comme ça : « Mon petit Melka, aujourd'hui, ça va être ta fête ! » Vous me croirez si vous voulez, mais c'est avec c't'idée en tête que le Melka, il se retrouve au Parc Moreau...

Slim : (Sifflant, admiratif) Le quartier rupin !

Kamel : (Confirmant) Le quartier pinru.

Karim : Là où il y a tous les courts de tennis.

Kamel : Yes... C'est là où m'avait conduit ma mob'. Je me demandais bien ce que j'foutais dans c'te zone, parce que voir des fêlés en blanc, claquer une balle jaune avec des chasse-mouches, derrière un grillage gris, ça me rappelait Charenton un jour de récré. (Buvant et éructant) Ah, ça fait du bien ! (Reprenant le fil de sa conversation) Je m'souviens, y en avait une en jupe-mini qui gueulait, haut perchée sur sa chaise de bébé : « Août ! Août ! »...en plein mois de mars.
Bref, ça faisait une demi-heure que je regardais les guibolles des deux nanas, qui s'envoyaient des bastos à vous péter les cordes d'une raquette...

Slim : Bien roulées, les meufs ?

Kamel : Ouais, pas mal. Surtout qu'elles mettaient le quetpa. T'entendais des « bordel ! » quand la balle sortait ou des « putain ! » quand elles l'envoyaient dans le filet...

Karim : Ah, ils se seraient mis à jacter comme nous, là-haut ?

Kamel : Il paraît que ça fait chic.

Slim : Merde alors ! C'est d'un mauvais goût !

Kamel : Oui, mais attendez ! Il n'y a pas que sur le vocabulaire qu'ils ont fait main basse, ceux d'en-haut ! Car, deux courts plus loin, qu'est-ce qu'il y a... ? Le mur d'entraînement. Et derrière le mur, qu'est-ce qu'il y avait... ? La Raymonde en train de se faire rouler des patins par un mec en blanc...

Minna : La salope !

Kamel : Alors là, j'ai vu rouge. Et j'ai dit comme toi. On s'est engueulé comme c'est pas possible et je leur ai foutu des baffes. Après avoir descendu trois pare-brise à grands coups de raquettes, j'ai sauté sur ma mob, puis, après avoir lâché deux ou trois pets, dans un geste de profond mépris, elle m'a ramené en bas. Faut quand même pas qu'on me prenne pour un con.

Slim : T'as raison Kamel ! Tu pouvais pas laisser passer ça !

Minna : Ah, la Raymonde ! Lâcheuse, va !

Slim : Bof ! Elle a toujours voulu péter plus haut que son cul !

Kamel : J'étais dans un bel état, je ne vous dis pas ! Mais est-ce que l'air qu'on respire là-haut m'aura donné un coup de fouet ? Je ne sais pas. Toujours est-il qu'à mesure que je descendais, ma colère fondait comme neige au soleil. (Soudain inspiré) Peu à peu, je retrouvais mon quartier, avec ses HLM qui tutoyaient le ciel, telles les tours époutées d'une cathédrale.

Je retrouvais les coquets terrains vagues de mon enfance, avec encore, çà et là, quelques îlots solitaires de sommiers éventrés, témoins muets de passions oubliées.

Même le vigile, qui marche comme une oie qui va au jars, il avait dans le regard, une petite lueur bizarre.

Minna : Quel poète !

Karim : (Jouant l'inquiétude) Il ne me semble pas bien votre copain...

(Slim le fait asseoir. Alain lui retirant sa bouteille.)

Kamel : C'est alors que j'éprouvai le besoin de faire le point. Je cogitai sur la destinée humaine en général et sur la fidélité des meufs en particulier.

Minna : C'est grave, doc !?

Kamel : Soudain, ce fut le trou, le pot-au-noir. J'étais complètement paumé. Le fait d'avoir été plaqué venait de me faire perdre tous mes appuis. Que faire... ? Acheter Marie-France ? Fumer du chit ? Ou acheter un Millionnaire... ? Bref, un geste désespéré, quoi ! Comme j'avais dix sacs dans les fouilles, j'ai opté pour la dernière solution. Il faut dire que le cuco que j'étais avait toute ses chances.

Alors j'ai tégra, tégra et rattegras-tu. Même une crise d'urticaire n'aurait pas causé le même effet.

C'est alors que j'ai vu...que j'ai vu...

Slim : }

Minna : } ...Quoi !!!!!

Karim : }

Kamel : (Chantant) (Genre rap)

Ier couplet

...Oui, j'ai vu la chance me filer un rancart
Elle m'a dit : « Je peux entrer, mêm's'il est tard ?
-Il était grand temps, que je lui ai répondu.
Fais comm'chez toi, prends un'chaise, assieds-toi dessus.
Encore un peu et t'allait rencontrer personne.
Ne te goure pas surtout, qu'il n'y ait pas maldonne.
-Non, reprit Miss Coup d'Pot, mais fallait qu'on te trouve
Puisque ton numéro était sur liste rouge.

Refrain : (Tous) Pour une bonne aubaine, vraiment c'est une bonne aubaine
Finies les galères et les emmerdes à la chaîne !

2^{ème} couplet

-Derrière ma porte, j'ai des potes ; ils sont adorables
Si on les invitait autour de notre table ?
-J'm'en fous, fit la bourgeoise, sans galanterie,
No problem, car plus on est de fous, plus on rit.
Alors, tous les mecs sont entrés avec envie
Et elle a vidé son sac d'or, de pierreries.
Nos yeux tournèrent comme des billes de loto
Puis on s'est mis à gueuler comme des veaux :

Refrain : (Tous) C'est trop, c'est trop, c'est trop pour des gens comme nous
'Fallait pas se faire tant de bile pour nous !

(Kamel, seul) Mais on a pensé...

Refrain bis : (Tous) Pour une bonne aubaine, vraiment c'est une bonne aubaine
Finies les galères et les emmerdes à la chaîne !

Minna : Au fait, t'as gagné combien ?

Kamel : Cent sacs ! (Déception générale – seul Alain rit...)

NOIR

ACTE II

Scène 1 : L'ENQUETE

(Plateau 2 : LUMIERE

- Le salon des Mennequier...)

Le Commissaire : Nom – prénom ?

Lucien : Mais voyons, Georges, je te l'ai déjà dit.

Le Commissaire : (Furieux) Pas de ça entre nous. Surtout pas dans l'exercice de mes fonctions. Ce n'est pas parce que j'ai épousé votre femme autrefois et que le hasard de mon enquête m'a conduit chez vous, qu'il faut vous permettre des privautés ? Appelez-moi : Monsieur le commissaire... ! Alors !?

Lucien : Lucien Mennequier, 48 ans, négociant en champagne, demeurant à Lernée s/ Marne.

Le Commissaire : Bien. Et vous ?

Bérangère : Georg... (Se reprenant) Monsieur le Commissaire, il n'y a pas cinq minutes que vous venez de me poser ces questions.

Le Commissaire : Bien sûr. Mais chez moi, c'est automatique. Dès que je rencontre quelqu'un, je ne peux pas m'empêcher de l'interroger.

Bérangère : C'est justement pour n'avoir pas pu vous en empêcher que je vous ai quitté.

Le Commissaire : Peut-être bien, cependant mes questions importent autant que vos réponses, puisque les deux mises bout à bout, ça me laisse le temps de réfléchir.

Bérangère : Tu as l'esprit bien lent.

Le Commissaire : Madame ! Je vous demanderai de tenir vos distances et de garder le vouvoiement. Allez ! Nom-prénom ?

Bérangère : Très bien, Monsieur le Commissaire. Bérangère Mennequier, 44 ans, femme au foyer, anciennement mariée à un enquêteur.

Le Commissaire : (Haussant les épaules) Pour le jeune Apache, vous dites : une trentaine d'années, cheveux longs, taille moyenne, vêtu d'un jean et d'un blouson noir, visage masqué par une écharpe.

Lucien : C'est ce que nous avons dit l'autre jour à la bijouterie, au policier venu nous interroger.

Le Commissaire : L'autre jour ! L'autre jour ! Vous savez, il y a cinq horlogeries-bijouteries en ville, sans compter celles des grandes surfaces. Or, en quinze jours, trois d'entre elles ont été dévalisées par effraction. Et toujours le même procédé : un pavé dans la vitrine. Bilan : plus de montres !

Bérangère : Et alors ?

Le Commissaire : Et alors ? Et alors ? Je suis venu vous demander si, depuis, un détail ne vous était pas revenu à l'esprit, comme cela arrive dans pareilles circonstances. D'abord, ce délinquant, comment se rend-il sur les lieux de ses forfaits ? A-t-il une voiture ? Une moto ?

Lucien : Il ne m'a pas semblé. D'ailleurs, je ne l'avais pas vu arriver. Par contre, quand il s'est sauvé, il était bien à pied.

Bérangère : Moi, je l'ai vu venir droit sur la vitrine. Il a traversé la rue. Il a jeté un pavé et au moment de prendre les montres, nos regards se sont croisés. Il a hésité. Oh ! Ca n'a pas duré plus d'une seconde. Puis, très vite, il a tout ramassé et il s'est enfui, sans même se retourner.

Le Commissaire : Décidément. C'est toujours la même chose. Aucun des témoins n'est capable de me fournir un signalement plus précis.

Lucien : Que pouvons-nous faire de plus, Monsieur le Commissaire ? Nous aimerions tant vous être utiles. D'autant plus que ça me ferait plaisir de le voir coffré !

Le Commissaire : Et à moi donc ! Pourtant ! Il ne s'est tout de même pas évaporé dans l'espace !?

Bérangère : Ah, ses yeux ! Jamais je n'oublierai ses yeux !

Le Commissaire : Qu'est-ce que vous voulez que j'en foute, moi, de ses yeux !

Bérangère : Ils marquaient l'incompréhension...la surprise...

Le Commissaire : La bijoutière aussi, elle a été surprise. Cependant, chère madame, ce ne sont pas vos yeux qui vont instruire mon enquête.

Bérangère : (Réalisant) J'y suis maintenant. Ils voulaient dire : « Tiens, c'est toi ? Qu'est-ce que tu fais là ? »...

Lucien : Bérangère, tu ennues Monsieur le Commissaire.

Bérangère : Oui, c'est ça. Je me souviens. Tout en étant interrogatif, son regard était en même temps une excuse.

Le Commissaire : Une excuse ! Elle est forte celle-là. Je vole, je casse tout, mais je m'excuse !
J'aimerais, chère madame, que vous vous rendiez un peu compte de la gravité de la situation. C'est de la graine de voyou, du gibier de potence. Autrefois, on allait à Cayenne pour moins que ça.

Lucien : Monsieur le Commissaire a raison. Il est inutile de vouloir l'absoudre.

Bérange : Je ne veux pas l'absoudre...

Le Commissaire : C'est pourtant ce que vous faites depuis le début.

Bérange : Parce que si je ne le défends pas moi, qui le défendra contre ceux qui l'attaquent ? Par contre, il y en a deux ici qui sont inexcusables, mais qui n'ont pas besoin d'être défendus, puisque personne ne les attaque.

Lucien : (Gêné) Que veux-tu dire par là ?

Bérange : Vous m'avez très bien compris.

Le Commissaire : (Confus) Ca c'est de l'histoire ancienne.

Bérange : Sans doute, mais qui vous dit que ce n'est pas de l'histoire réactualisée ?

Le Commissaire : Ca suffit Bérange... Ca suffit madame !

Lucien : Oui, ça suffit. D'ailleurs, que serait-il advenu de nous, s'il avait fait usage de son arme ?

Bérange : (Dans un souffle) Il n'avait pas d'armes !

Lucien : Qu'en sais-tu ? Il n'en a pas eu besoin puisque personne ne s'est opposé à son forfait. Mais cela ne signifie pas qu'il n'en possédait pas une sur lui.

Le Commissaire : Monsieur a raison. Vous avez risqué gros.

Bérange : Lors du vol des deux autres bijouteries, avait-il une arme ?

Le Commissaire : Nous ne pouvons pas le savoir. Comme le dit votre mari, tant qu'un tiers ne tentera pas de lui résister, il ne la sortira pas.

Bérange : Tu vois Lucien, avec un peu plus de courage et d'esprit d'à-propos, vous auriez pu le noircir davantage !

Le Commissaire : (Haussant les épaules) Et des montres, bon Dieu ! Des montres ! Mais que diable voulait-il donc faire de toutes ces montres ???

NOIR

SCENE 2 : LES HALLUCINATIONS DE MINNA

(Plateau 1 : LUMIERE TAMISEE)

Minna : (Au public) A la maison, c'est pas la joie. Je préfère être dehors plutôt que dedans... Un jour, j'ai rencontré un mec bien, dans la rue : « Tu veux un shoot ? Pour toi, c'est gratos. J'te l'offre... ? »
C'est comme ça que tout a commencé et que je suis devenue accro.
Plus tard, j'ai revu le type : « Maintenant, il faut payer l'ardoise ! » qu'il m'a fait.
Depuis, je casque. Je n'en finis pas de casquer...

(S'équipant d'une seringue et se préparant pour le grand voyage...)

Minna : Ah ! Dormir... ! Dormir... pour tout oublier... !

(Elle chante : Bande originale du film : »Les Visiteurs «- Musique de G. Delerue)

Vide – Le regard
Clean – Le brouillard
C'est le Système D-Fonce
De l'âme qui s'enfoncé.

Speed – O mon speed
Lien – Si perfide
Le Système d'SOS
Ma balis' de détresse.

Gaz – Dans le gaz
Base – Petit'base
C'est le Système D-Fense
Du manque de confiance.

Air – Courant d'air
Terre – Je m'lib'air
C'est le Système D-Boire
Le plongeon dans le Noir.

NOIR

Une Voix : Et l'esprit de Minna s'embarqua pour les rivages colorés des paradis artificiels...

SCENE 3 : ANTHINEA, PRINCESSE DES HLM

(Plateau 1 :

-Musique : « Danse paysanne » de Michel Portal

-LUMIERE

-Karim est en marche. Il porte toujours son havresac sur l'épaule

-Une femme-affiche, bras croisé sur la poitrine, arbore tout un assortiment de montres...

Slogan : « FATTI, IL NE DOIT PLUS EN RESTER ».

-La musique de Michel Portal ralentit peu à peu, puis se fait progressivement dépasser par une mélodie psychédélique.

-Karim semble flotter...)

Karim : J'en ai marre. Vu d'en haut, vu d'en bas : pour respirer, même combat. Le monde est petit, trop petit pour moi. J'ETOUFFE ! J'ETOUFFE !
On a beau avoir mob et télé, internet et laser-chaîne, live-box, neuf -box ou Darty-box, on se fait chier toute l'année dans c'te quartier. Mon horizon à moi, c'est le mur d'en face.
Heureusement qu'il y a TOI, Ma colombe, Ma Princesse-HLM. Ma Miss-Au-Pays-de-L'Oseille, l'Anthinéa de la Publicité.
(Criant) ANTHINEA ! ANTHINEA !

Voix des HLM : - Tu vas arrêter, oui !
- Ferme ta gueule !
- Sale con !
- Fils de pute !

Karim : O Reine du Macadam. Fille des Lieux Publics. Mirage de Béton. Tu racoles le passant dans le désert de tes rues, pour lui fourguer, à chaque passe, le sérum du désir.
O Ma Princesse-aux-Pieds-Nus. Je suis accro de tes montres, comme d'autres le sont de la coke.
(Vidant une partie de son havresac à ses pieds)
Tu vois, je t'ai écouté. Il n'y en aura bientôt plus. Je serai allé au bout de ton délire.
(Criant) ANTHINEA ! ANTHINEA !

Voix des HLM : - Ta gueule !
- Quel enfoiré !
- Tu vas la boucler, oui !
- Ah ! Quel con alors !

Karim : Mon Soleil Rose. Mon Rayon Vert. Mon Astre Adoré. Aujourd'hui des montres. Demain du crack. Je suis ton esclave consentant.
1-2-3 Touché ! Les vues-mètres sont dans le rouge. La solution finale du consommateur est commencée.
1-2-3 Coulé ! Objectif Pub : Te refiler un produit, mec, dont tu n'pourras plus te passer. Publicité inlimité !
(Criant et la bombardant de montres) ANTHINEA la tocarde ! ANTHINEA la maquerelle ! ANTHINEA la salope !

Voix des HLM : - C'est bientôt fini !?
- Encore !?
- Ta gueule !
- Dis donc toi, tu pourrais pas être poli ?
- Merde alors !

Karim : ANTHINEA la vérolée ! ANTHINEA la connasse !

(Soudain, l'affiche pivote sur son axe : apparition de Minna – le top modèle qui présentait les montres étant passé derrière...)

Karim : Minna !!!

Minna : Karim !! Oh ! J'ai fait un rêve !

NOIR

SCENE 4 : MISS COUP-DE-POT

(Plateau 1 :

-Karim et Minna sont assis au bord de la scène
-Derrière eux, Miss Coup-de-Pot et sa boutique de Jeux de hasard
-Le reste de la bande est en train de gratter...
-Exclamations de dépit...
-Apparitions successives de... La passante et son chien, du musicien sans son singe, de Max, du policier-fan-de-rugby, de l'organisateur du futur face-à-face politique, du garçon de café, de l'arbitre, des 3 curieux...)

Slim : Paumé !

Les badauds : Le Million ! Le Million !

Slim : Encore paumé !

Les badauds : Le Million ! Le Million !

Slim : Toujours paumé !

Les badauds : Le Million ! Le Million !

Kamel : (Grattant consciencieusement)

Slim : (A Alain qui lui donne les billets qu'il vient de gratter) Mon pauvre Alain !
Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse de tes billets ! C'est foutu : c'est foutu !
Poubelle !

Kamel : (Absorbé)

Les badauds : Le Million ! Le Million !

Slim : (Jetant son dernier billet) Terminé. Et moi qui ai dit aux copains qu'on allait
bientôt passer à la télé !

(Kamel vient de déchirer son dernier billet – Il est de marbre...)

Slim : Ca y est ? (Réalissant piteusement) Bon dieu de bon Dieu ! On a fait les cons !
(Ils s'éloignent) Enfin quoi, bordel ! Qu'est-ce qu'il faut de plus ? Nos chances
de gagner trois télés étaient multipliées par dix... On n'a pas le bol... Qu'est-
ce que tu en penses, toi, Kamel ?

Kamel : Rien.

Slim : Comment ça ? Tu viens de paumer cent sacs et tu n' cogites pas ? (Avisant
Minna et Karim) Tiens, les amoureux ! Qu'est-ce que vous faites ici ?

Minna : On regarde passer les péniches dans le caniveau.

Slim : C'est ça, fous toi de moi !

Karim : 'Y aurait pas un lézard ?

Slim : (Hésitant) Si !

Karim : Lequel ?

Slim : Chef ô mon Chef, on revient de chez Miss-Coup-de-Pot.

Karim : Et alors ?

Slim : Les cent sacs du Millionnaire, comme on n'a pas voulu les mettre à la Caisse d'Epargne, on les a rejoués.

Minna : (Rire jaune) Et vous venez de prendre une gamelle !

(Rire sonore d'Alain)

Minna : Ah les cons !

(Valse : Bande originale du film : « Le Mythomane »- Musique de G. Delerue.

- La bande se met à danser

- Voix des badauds par intermittence : « Le Million ! Le Million ! »)

Parlé : Adieu Sainte Maxime et Saint Frusquin
Ton bistro-merguez-frites sur la jetée.

Chanté : Adieu Sainte Maxime et Saint Frusquin
Lunettes noires, ambre solaire, vie dorée
Adieu whisky sec, petites pépées
Grosses bagnoles et poudre de Perlimpinpin.

Adieu jolis flots bleus – Douce lumière du Var
Le jackpot, le Million – Ca finirait par donner des boutons.
Le loto, le morpion – 'Faut s'faire une raison.
C'est l'art du piège à cons – L'art vach' du Coup de Trafalgar.

Adieu les bagouzes et les dents en or
La Française des Jeux nous a salement blousés
On s'use les ongles à force de gratter
On a tous les boules. On a tous des remords.

Adieu matelas gonflés à l'hélium.
C'est le caniveau qui sert de pédiluve :
Le trottoir, la plage, même les effluves,
En fermant les yeux, ça n'sent pas l'iode, mais c'est tout comme....

Karim : Au fait, sainte Maxime, vous connaissiez ?

Kamel : Non. Moi, j'avais dit Sainte Maxime, comme j'aurais dit Saint Simon, Saint Nectaire ou Saint Etienne.

Minna : Oui. See, sex and sun, quoi!?

Kamel : Affirmatif.

Slim : Dommage, on y avait cru.

Minna : 'Y a plus qu'à faire une croix dessus.

Kamel : J'étais pourtant sûr de mon coup !

Slim : C'est tout con, mais c'est comme ça.

Karim : Bougez pas ! J'lâche pas l'affaire !

(-Casquette en arrière, écharpe autour du visage, il commence à malmener la boutique de Miss-Coup-de-Pot, au grand dam de celle-ci...
-La bande vient aider à la démolition...)

NOIR
